



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

2364

M55F3

UC-NRLF



\$B 15 083

YC 01701



LA FARCE
DE LA
FEMME MUETTE
COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, aux Matinées
caractéristiques de la PORTE-SAINT-MARTIN,
le Dimanche 11 mars 1877.

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

DU MÊME AUTEUR :

Format gr. in-18.

- LA CRÉOLE, opéra-comique en trois actes.
LES HANNETONS, revue en trois actes.
MADAME L'ARCHIDUC, opéra-bouffe en trois actes.
LE PÉCHÉ VÉNIEL, comédie en un acte, en vers.
PLUTUS, comédie en deux actes, en vers.
LA QUENOUILLE DE VERRE, opéra-bouffe en trois actes.
TARTE A LA CRÈME, valse en un acte.
-

PARIS. — Impr. J. CLAYE. — A. QUANTIN et C^e, rue S-Denolt. (517)

Millaud, Albert

LA FARCE

DE LA

FEMME MUETTE

D'APRÈS RABELAIS

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS LIBRES

PAR

ALBERT MILLAUD



PARIS

CALMANN LÉVY, ÉDITEUR

• ANCIENNE MAISON MICHEL LÉVY FRÈRES

RUE AUBER, 3, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

—
1877

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés.

PERSONNAGES :

TOUCQUEDILLON.	M.	COQUELIN CADET.
GYSETTE.	M ^{lle}	MARIE DUMAS.
ULRICH GALLET.	MM.	DE WAILLY.
MAZ DE CABRE. .		BARRAL.
UN VALET.		X.

Au commencement du xvi^e siècle

PQ2364
M55F3

LA FARCE
DE LA
FEMME MUETTE

Un ménage bourgeois. — Intérieur très-simple.

SCÈNE PREMIÈRE.

TOUCQUEDILLON, seul.

Point ne crois qu'il soit sur la terre
Pauvre homme de mari, souffrant plus de mischief;
Bonnes gens, oyez ma misère,
Et n'ayez peur, je serai bref...
Donc, je suis marié... La femme que j'ai prise
A certes plus d'un beau côté,
Et, lui payant sa dot je n'ai pas acheté
De trop fâcheuse marchandise;
Et cependant, en cet achat,
J'ai découvert un cas rédhibitoire;
C'est pour cela, vous pouvez tous m'en croire,
Qu'en poche point ne faut épouser chat.
Donc, ma femme me cause peine...
Comment? j'en vois plus d'un lever le né,

M733825

Et se gaussant de moi, dire : J'ai deviné...

Vous êtes, la chose est certaine,

Ce que tant d'autres sont... Eh bien, non, j'en suis loin.

Votre femme vous fait... elle ne me fait point...

Hélas ! plutôt au dieu du ménage

Qu'elle me fit, si c'est son goût !

Voilà-t-il pas de quoi faire tapage !

Moi je suis un bourgeois, très-paisible surtout,

Sans nulle ambition profonde.

Et que souhaitais-je, après tout ?

De ressembler à tout le monde.

Non ! ma femme a de la vertu...

Elle n'a qu'un tort, la pauvrete,

Qu'un vice unique : elle est muette.

Malheureux, de quoi te plains-tu ?

Une femme muette, ah ! l'excellente aubaine.

Plût au ciel que le fût la mienne...

Eh bien, non, c'est parfois une calamité,

Et moi j'en suis tout encharibotté !

Et s'il est dans le mariage

Par-ci par-là de bons moments

Où de la pantomime on comprend l'avantage,

C'est tout à fait dans les commencements.

Ensuite on fait d'autres raisonnements :

Il faut du bruit dans un ménage.

Quand il ne s'y fait aucun cri,

Quand tout se passe sans dispute,

Sans soufflets, gourmades, ni lutte,

On n'a pas l'air d'être femme et mari...

SCÈNE II.

TOUCQUEDILLON GYSETTE.

TOUCQUEDILLON

Mais voici ma pauvre Gysette...
 Bonjour, mon beau petit mignon,
 Petit bouchon, petit trognon...
 Vous voyez comme elle est muette.
 Vous voyez, je lui dis bonjour,
 Je la comble de mots d'amour
 Elle ne me répond qu'en inclinant la tête...
 Gysette.

Gysette s'avance.

Qu'allons-nous manger pour le dîner...

Gysette fait signe qu'elle n'en sait rien.

C'est désolant, sur ma parole;
 C'est toujours à moi d'ordonner...
 Eh bien, vous nous ferez du lard en casserole,
 Des jirangois, des bimouzets,
 Un guiguenaud à la joncade
 Suivi de tirefretadas
 Garni de bredinbredas,
 Plus la galimafrée à l'estamifignade.
 Qu'en dis-tu? Pauvre enfant, elle ne dit pas non...
 Parce qu'elle ne peut rien dire.
 Pauvre petit bouchon, pauvre petit mignon!
 Voulez-vous, dites-moi, voir cesser ce martyre?
 Votre cœur doit être marri,

Gysette, de ne pouvoir rendre
 A votre malheureux mari
 Les doux propos que sa voix fait entendre.

Gysette fait signe que oui.

Eh bien, alors, écoutez mes desseins :
 Je vais aller quérir deux médecins
 Que l'on m'a dit incomparables.
 Ils eurent tous les maux, même les incurables.

Gysette manifeste sa joie.

Vous voilà bien contente... alors ne pleurez pas ;
 Oui, je le jure, ma chérie,
 Avant peu, vous serez guérie...
 Vers les fameux docteurs je vais porter mon pas.
 Il sort.

SCÈNE III.

GYSETTE, puis ULRICH

GYSETTE, soupirant.

Hon?...

ULRICH, paraissant.

C'est moi...

Gysette va au-devant de lui.

J'ai guetté son départ...

Gysette fait signe qu'elle a peur.

Point de crainte,

Et nous pouvons nous aimer sans contrainte.
 Je sais qu'il va chercher un médecin.

Gysette fait signe que c'est pour la guérir.

De vous guérir je sais aussi qu'il a dessein...

Hélas ! que je voudrais, Gysette, pour nous-même

Qu'on vînt à bout de votre infirmité.

Comme moi vous diriez : Je t'aime,

Et je pourrais, douce félicité,

Entendre votre voix répondant à la mienne.

Gysette paraît inquiète.

Encore un coup ne craignez rien,

J'ai tout prévu, laissez donc qu'il revienne ;

Cet habit qui n'est pas le mien

Me fut prêté par un apothicaire...

Gysette est surprise.

On pourra fort bien s'en trouver,

On a toujours, dans mainte affaire,

Besoin de notre ministère :

On ne sait pas ce qui peut arriver...

Gysette fait signe qu'elle n'est pas rassurée.

Vous avez peur que je sois reconnu...

Mais votre époux ignore mon visage...

Quand commença notre amour ingénu,

Il venait seulement de partir en voyage,

Et c'est d'hier qu'il en est revenu.

Gysette sourit et lui donne la main.

Hélas ! ô ma chère Gysette,

Vous me faites perdre la tête...

Souriez. Ah ! je vous vois

Souriez... Pour cela souffrez que je soupire !

Que j'ai au moins le sourire

Puisque je n'ai pas la voix.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, TOUCQUEDILLON,
MAZ DE CABRE.

TOUCQUEDILLON.

Ah! que vois-je! ma femme! un amant auprès d'elle!

ULRICH.

Un simple apothicaire, et je m'appelle Ulrich,
Ulrich Gallet.

TOUCQUEDILLON.

Gallet.

ULRICH.

C'est ainsi qu'on m'appelle.

TOUCQUEDILLON.

Hum!

ULRICH.

Je sais, par le bruit du public,
Que vous voulez faire opérer madame
D'un grand mal qui l'accable et qui vous trouble l'âme...
J'ai quelques notions en l'art chirurgical,
Pour dépecer je suis des plus ingambes;
J'ai déjà coupé six vingt jambes,
Nonante bras et pas mal crevé d'yeux;
Je suis un homme sérieux
Et qui s'en vient à vous, monsieur, vous dire:
Je ne suis pas trop exigeant,
Je ne veux que me produire,
Et, quand je n'ai pas plu, je rends l'argent.

TOUCQUEDILLON.

Touchez là pour ce mot, jeune homme.

Et puis j'ai besoin de vous, en somme ;

Je n'amène qu'un médecin,

L'autre est malade et manque à mon dessein.

Vous le remplacerez : ainsi je vous réclame.

Vous consulterez au plus tôt.

Lorsque l'on veut guérir sa femme

Deux médecins ce n'est pas trop.

ULRICH.

A votre volonté.

MAZ DE CABRE.

Dépêchons, faisons vite.

TOUCQUEDILLON, à Gysette.

Et toi, rentre chez toi, petite.

Gysette sort.

SCÈNE V.

TOUCQUEDILLON, ULRICH,

MAZ DE CABRE.

TOUCQUEDILLON.

Vous savez les projets qu'avec soin je suivis :

Je veux, en mari peu frivole,

Rendre à ma femme la parole :

Quel est, là-dessus, votre avis ?

MAZ DE CABRE.

Par ma foi, je vous le conseille.

ULRICH.

Ma réponse sera pareille.

TOUCQUEDILLON.

Si vous croyez, messieurs, pourtant
Qu'il est plus sage et moins frivole
De garder une femme honnête et qu'on entend
Tout juste autant qu'une mouche qui vole...

MAZ DE CABRE.

En ce cas, point ne faut lui rendre la parole.

TOUCQUEDILLON.

Voire ! mais ce n'est pas charmant
D'avoir toujours une compagne
Qui vous suit et vous accompagne
En gesticulant, en pantomimant.

MAZ DE CABRE.

Alors il faut lui rendre la parole.

TOUCQUEDILLON.

Je l'admets : toutefois,
Mais si, guérie et recouvrant la voix
La joie allait là rendre folle.

MAZ DE CABRE.

En ce cas, point ne faut lui rendre la parole.

TOUCQUEDILLON.

Mais je m'ennuie et voudrais bien,
Afin que quelqu'un me console,
Pouvoir, avec ma femme, avoir quelque entretien.

MAZ DE CABRE.

Alors rendez-lui la parole.

TOUCQUEDILLON.

D'autre part elle peut trahir tous mes secrets.

MAZ DE CABRE.

Ne lui rendez pas la parole.

TOUCQUEDILLON.

Elle peut, en parlant, m'aider dans mes projets...

MAZ DE CABRE.

Alors rendez-lui la parole.

TOUCQUEDILLON.

Mais elle peut répondre aux propos des amants...

MAZ DE CABRE.

Ne lui rendez pas la parole.

TOUCQUEDILLON.

Mais aussi son mutisme a des désagréments.

MAZ DE CABRE.

Alors rendez-lui la parole.

ULRICH GALLET, se levant

Et tout d'abord, par charité,

Parce qu'il est séant qu'on se conforme

Aux devoirs de l'humanité.

En agir autrement serait d'un cœur difforme.

Donc, pour cette grande raison,

Et pour d'autres que je vous passe,

Sans nul regret et sans nulle grimace

J'opérerai la guérison.

Quand cela ne serait que pour ce bénéfice

De vous faire saluer

D'un gentil : Dieu vous bénisse !

S'il vous vient d'éternuer.

TOUCQUEDILLON.

Allons, c'est résolu, passez dans cette pièce...
Examinez de près, visitez, consultez,
Je m'en rapporte à vos capacités
Et me fie à votre sagesse.

ULRICH.

Ne craignez rien.

MAZE DE CABRE.

Nous la ferons parler,
Sur cela vous pouvez en croire ma harangue;
Et s'il nous arrivait de lui couper la langue
Nous saurions bien la recoller.

Ils sortent.

SCÈNE VI.

TOUCQUEDILLON, puis ULRICH
GALLET.

TOUCQUEDILLON, seul.

Ah! je suis bien ému, deux médecins près d'elle
Deux médecins... deux! vous jugez
Si la position de ma femme est cruelle...
Mais il faut être calme au milieu des dangers.
Mon cœur pèse au moins deux cents livres
Tant il est plein de suffocation.
Ah! je donnerais bien un écu de six livres
Pour être délivré de mon émotion.

ULRICH, entrant.

Victoire.

TOUCQUEDILLON.

Hé!

ULRICH.

C'est fini.

TOUCQUEDILLON.

Gysette ?

ULRICH.

Elle est guérie.

TOUCQUEDILLON.

Ah! docteur, je vous en prie...

Je vais m'évanouir.

ULRICH, lui tapant dans les mains.

Hé bien! hé bien! hé bien!

TOUCQUEDILLON.

Ah! ça va mieux! ce n'était rien.

Elle parle...

ULRICH.

Oh! à peine... elle épelle, elle essaye.

TOUCQUEDILLON.

Ah! elle essaye.

ULRICH

Elle bégaye.

TOUCQUEDILLON.

A-t-elle bien souffert?

ULRICH.

Presque pas. Nous savons

Épargner les douleurs. — Tout d'abord nous l'avons

Au fond d'une grande chaise assise.

L'illustre Maz de Cabre a pris son bistouri,

Et puis l'introduisant dans sa bouche il incise,
 Il taille, il rogne, il coupe, il tranche. Un cri
 L'arrête. C'est la voix qui revient à Gysette.
 Elle hurle. Ce fut un beau coup, s'il vous plaît,
 A proclamer sur la trompette.
 Votre femme, sous le filet,
 Avait un enciliglotte,
 Qui du parler rendait les efforts superflus.
 Grâce à nous, disciples d'Aristote,
 A présent, elle ne l'a plus.

TOUCQUEDILLON.

Ah! monsieur, je rends grâce à votre médecine.
 Descendez donc à la cuisine;
 Dites à mon valet, qu'on nomme Poitevin,
 De vous verser un bon verre de vin.

Ulrich sort.

SCÈNE VII.

TOUCQUEDILLON, GYSETTE.

TOUCQUEDILLON.

C'est elle... Vous voilà guérie.

GYSETTE.

Hon!

TOUCQUEDILLON.

Hon!

GYSETTE.

Hon!

TOUCQUEDILLON.

Hon!

Elle a dit hon!

GYSETTE.

Ha!

TOUCQUEDILLON.

Ha! Elle a dit ha! C'est bon...

GYSETTE.

Ba...

TOUCQUEDILLON.

Bé.

GYSETTE.

Bi.

TOUCQUEDILLON.

Bu. Ba. Bé.

GYSETTE.

Bo, bu.

TOUCQUEDILLON.

C'est un miracle!

GYSETTE.

Papito.

TOUCQUEDILLON.

Papito! Délicieux spectacle.

GYSETTE (regardant autour d'elle).

Buffet...

TOUCQUEDILLON.

Buffet!

TOUCQUEDILLON.

Bahut!

GYSETTE.

Bahut.

GYSETTE.

Table, armoire.

TOUCQUEDILLON.

Table, armoire!

GYSETTE (allant aux objets qu'elle nomme.)

Tapis, bassinoire, écumoire...

Coffre, commode, moutardier,

Coussin, tiroirs, soupière, assiettes,

Nappes, draps de lit et serviettes,

Chenets, pincettes et landiers.

TOUCQUEDILLON.

Pas si vite!

GYSETTE.

Chevreaux, montants, courbes, filières,

Appuis, jambages, traveteaux,

Portes, grilles, serrures, pierre,

Colonnes, sommiers, soliveaux,

Plomb, fer, plâtre, ciment, peinture,

Puits, cours, perron, caves, sculpture,

Cabinets, terrasses, greniers,

Toits, lambris, plafonds, escaliers...

TOUCQUEDILLON.

Assez, je vous en prie... assez.

GYSETTE.

Ah! quelle joie

De pouvoir parler aux voisins,

De courir dans les magasins

Marchander les robes de soie;

Je veux des fichus, des cornettes,

Et les jupons les plus mondains ;
Des breloques, des amulettes,
Des fraises, des colliers et des vertugadins.

TOUCQUEDILLON.

Mais elle parle trop.

GYSETTE.

Je veux un beau carrosse
Où de l'or se relève en bosse.
Je veux m'amuser, m'étourdir,
Et pour oublier la contrainte
Dont j'ai souffert sans une plainte,
Je veux mener la vie et de tout me gaudir.

TOUCQUEDILLON.

Laissez-moi.

GYSETTE.

Vous aurez beau me prêcher sornette,
J'ai vécu dans la contrition
Et dans la résignation,
Tout le temps que je fus muette ;
Mais maintenant, il faut changer,
C'est le moment d'être joyeuse ;
J'ai demeuré longtemps silencieuse,
Et je veux me dédommager.

TOUCQUEDILLON.

Cependant.

GYSETTE.

Je sais bien que vous ferez obstacle
A tous mes souhaits dévorants :
Tous les maris sont des tyrans.

TOUCQUEDILLON.

Et moi qui criais au miracle!

GYSETTE.

Quand je ne parlais pas j'ai beaucoup observé.

Et de tous côtés, j'ai trouvé

Que les maris n'étaient que des infâmes,
Qui ne voulaient jamais laisser parler leurs femmes.

TOUCQUEDILLON.

Si l'on peut dire...

GYSETTE.

Aussi pour moi j'ai bien juré
Que mon mari, bon gré, mal gré,
Suivrait toujours mon caprice.

TOUCQUEDILLON.

Ah! pour sûr, j'en crèverai.

GYSETTE.

Donc, il faut qu'on m'obéisse.

TOUCQUEDILLON.

Mais...

GYSETTE.

Avec moi je l'ai conclu.
Ne répliquez pas.

TOUCQUEDILLON.

Mais, Gysette!..

GYSETTE.

C'est décidé, c'est résolu,
C'est arrêté dans cette tête.
Je veux tout ordonner ici.

TOUCQUEDILLON.

Si je voulais...

GYSETTE.

Donner des ordres aux valets,
Voir les marchands et les marchandes.

TOUCQUEDILLON.

Mais...

GYSETTE.

Faire toutes les commandes.

TOUCQUEDILLON.

Je...

GYSETTE.

Discuter chez le fripier,
Chez l'épicier, chez le drapier.

TOUCQUEDILLON.

Car...

GYSETTE.

Le quincaillier, le fruitier.

TOUCQUEDILLON.

Si...

GYSETTE.

Le menuisier, le ferblantier.

TOUCQUEDILLON.

Ah!

GYSETTE.

Le tisserand, la fleuriste,
Le fourreur, le fileur.

TOUCQUEDILLON.

Il faut...

GYSETTE.

Le vinaigrier, le fumiste,
Et point ne souffrirai que vous disiez un mot:

TOUCQUEDILLON.

Ah! je n'en dis pas un et me mets à la porte,
Et que le diable vous emporte.

Il sort.

GYSETTE.

Ah! c'est bon de parler; je parlerais toujours.
A la lune, au soleil, je dirais des paroles;
Aux murs de tous les alentours,
A la marmite, aux casseroles
Je parlerais un mois entier.
Mais je suis seule et je n'ai plus personne
Pour m'écouter quand je raisonne...
Je vais aller chez le portier.

Elle sort.

SCÈNE VIII.

TOUCQUEDILLON, rentrant avec ULRICH..

TOUCQUEDILLON.

Oui, docteur, je fus une bête,
J'étais un niais, un rêveur.
Dieu m'avait fait une grande faveur
En me donnant une femme muette...
Depuis qu'elle est guérie, elle n'a pu cesser,
Docteur, de me tympaniser;
C'est un babil, un bavardage,

Un intarissable caquet,
Un flux de langue, qui, je gage,
Rendrait jaloux un perroquet.

ULRICH.

Vous l'avez voulu.

TOUCQUEDILLON.

Certe, et bien je le regrette ;
Il faut me tirer d'embarras.
Dites-moi, ne pourriez-vous pas
Me la rendre à nouveau muette ?

ULRICH.

Non, je ne le puis pas. — Ma science est à court.

TOUCQUEDILLON.

Ah ! je suis un grand sot, et parbleu je mérite...

ULRICH.

Mais si l'on ne la peut rendre muette...

TOUCQUEDILLON.

Vite,

Achievez.

ULRICH.

Vous du moins, je puis vous rendre sourd.

TOUCQUEDILLON.

Sourd ! diable !

ULRICH.

Dans ce cas, j'aurai quelque science,
Et j'en ai fait déjà l'expérience.

TOUCQUEDILLON.

Sourd. — Ah ! Je suis un bien grand animal.

A Ulrich.

Mais cela me fera-t-il mal ?

ULRICH.

Non, sur ce point, nous faisons des merveilles.

Je n'ai qu'à toucher vos oreilles
Très-délicatement, avec précaution...

TOUCQUEDILLON.

Sourd!

ULRICH.

Soyez raisonnable et sachez donc vous rendre.

TOUCQUEDILLON.

Sourd.

ULRICH.

Sourd; eh bien, après ?

TOUCQUEDILLON.

Ne plus entendre.

Cela mérite au moins quelques réflexions.

Je voudrais consulter...

ULRICH.

Absent est mon collègue

Et votre femme va rentrer...

TOUCQUEDILLON.

Si seulement vous me la rendiez bègue !

ULRICH.

Encore à vos désirs je ne puis déferer.

TOUCQUEDILLON, se résignant.

Allons, rendez-moi sourd.

ULRICH.

Alors prenez ce siège.

Il va à la table et prépare deux boulettes de cire.

TOUCQUEDILLON.

Expliquez moi votre manège

ULRICH.

Ne craignez rien...

Il s'approche de Toucquedillon.

TOUCQUEDILLON.

Très-délicatement.

ULRICH.

Avec précaution.

Il lui met les deux boulettes dans l'oreille.

TOUCQUEDILLON.

Doucement, doucement.

Eh bien!

ULRICH.

C'est fait.

TOUCQUEDILLON.

Hein ? quoi ?

ULRICH, criant.

C'est fait !

TOUCQUEDILLON.

A voix plus haute.

ULRICH, hurlant.

C'est fait.

TOUCQUEDILLON, avec satisfaction.

Je n'entends point. Quel bonheur ! je suis sourd.

ULRICH.

Voici votre femme, elle accourt.

Très-haut.

Elle accourt.

TOUCQUEDILLON.

Quoi ! la cour ! Que veut dire mon hôte ?

SCÈNE IX.

LES MÊMES GYSETTE.

GYSETTE, parlant de la coulisse et entrant en continuant.

Au revoir, ma voisine, et vous avez raison...

Les hommes sont tous des despotes.

C'est la femme qui doit gouverner la maison,

Veiller à tout et porter les culottes.

Ah ! voilà mon mari justement.

A Toucquedillon.

Mon ami,

Assez longtemps je fus l'égale des esclaves.

Je veux régner.

TOUCQUEDILLON, souriant.

Très-bien.

GYSETTE.

Oui, mais pas à demi.

Tout à fait. Donnez-moi d'abord la clef des caves,

Puis celles du grenier et du garde-manger.

TOUCQUEDILLON.

Je n'entends point et vois ses lèvres se bouger.

C'est parfait.

GYSETTE.

Qu'a-t-il donc à rire d'un air bête ?

Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas ?

TOUCQUEDILLON.

Rien du tout.

GYSETTE.

Rien du tout. Ça, monsieur, je ne suis pas muette,
Et votre air goguenard ne va pas à mon goût.
Vous m'écoutez avec une face niaise.

TOUCQUEDILLON.

J'en suis bien enchanté.

GYSETTE.

Trêve à cette fadaise !

Soyons sérieux.

TOUCQUEDILLON.

Ah!

GYSETTE.

Il se moque de moi.

TOUCQUEDILLON.

Parfaitement.

GYSETTE.

Je crois qu'il se gausse, ma foi!

TOUCQUEDILLON.

Très-bien, bravo!

GYSETTE.

Comment! bravo, très-bien, béliâtre!

Pendard, gueux, monstre, sacripant!

TOUCQUEDILLON.

Continuez sur ce chapitre.

GYSETTE.

Coquin, faquin, sot, chenapan.

TOUCQUEDILLON.

Gentille elle est ma ménagère !

GYSETTE.

Je ne pourrai donc pas exciter sa colère!

TOUCQUEDILLON.

Allons donc...

GYSETTE.

Mécréant, monstre... Je reste court...

TOUCQUEDILLON.

Encor.

GYSETTE.

Brutal.

TOUCQUEDILLON.

Allez.

GYSETTE, le menaçant.

Quelques coups...

TOUCQUEDILLON, gracieux.

Je suis sourd.

GYSETTE.

Sourd!

ULRICH.

Il est sourd!

GYSETTE.

Qui donc a pu le rendre?... .

ULRICH.

C'est lui qui l'a voulu pour ne plus vous entendre.

GYSETTE.

Se peut-il...

ULRICH.

Mais je suis ici pour vous venger.

Je vous aime.

GYSETTE.

Imprudent...

ULRICH.

Il est sourd. Je vous aime.

GYSETTE.

Mon amour pour vous est extrême.

ULRICH.

Et vous pouvez ici l'exprimer sans danger.

TOUCQUEDILLON.

Ils se parlent entre eux et je ne puis entendre.

C'est tout à fait charmant.

ULRICH.

Parlez-moi, dites-moi

Que vous m'aimez, et que j'ai votre foi.

Mais ne prenez pas l'air trop tendre.

Et s'il ne peut entendre, il a des yeux pour voir...

Pas de gestes surtout... il pourrait concevoir...

GYSETTE, d'un air sévère.

Oui, je puis vous le dire à présent... Depuis l'heure

Où vous m'avez parlé, tout mon cœur est à vous...

ULRICH.

Dites-vous vrai ? Ce n'est donc pas un leurre !

Ah ! que vos propos sont doux !

TOUCQUEDILLON.

Ils se parlent.

A Ulrich.

Docteur, vous lui contez ma cure.

A sa femme.

Écoutez-le, Gysette. Ah ! c'est un grand savant...

GYSETTE.

Hélas! bien triste est l'aventure!
Notre sort est bien décevant;
Ulrich! quel amour est le nôtre!

TOUCQUEDILLON.

Que lui dit-elle?

ULRICH.

Expliquez-vous.

GYSETTE.

Mais je suis la femme d'un autre...

ULRICH.

On peut du sort apaiser le courroux.
Notre amour sera notre force.

GYSETTE.

Comment?

ULRICH.

Par le divorce.

GYSETTE.

Non.

ULRICH.

Suivez-moi. Je vous expliquerai...

GYSETTE.

Non.

ULRICH.

Si!

GYSETTE.

Non.

ULRICH.

Venez de bon gré.

GYSETTE.

Ulrich, Ulrich, je vous en prie.

ULRICH.

Non, Gysette, il faut m'écouter...

TOUCQUEDILLON.

Ils ont l'air de se disputer.

Voyons, je ne veux pas ici de fâcherie.

Là, raccommodez-vous...

ULRICH.

Vous voyez.

GYSETTE.

Ah! ma foi,

C'est sa faute aussi. Pourquoi

A-t-il voulu ne plus m'entendre ?

Elle sort avec Ulrich.

SCÈNE X.

TOUCQUEDILLON seul, puis MAZ DE
CABRE.

TOUCQUEDILLON.

C'est tout de même un peu gênant

De voir parler sans rien comprendre.

Pourquoi sont-ils sortis ?.. Ah! c'est fort surprenant...

MAZ DE CABRE.

Bonjour, monsieur.

TOUCQUEDILLON.

Eh quoi ! le grand docteur.

MAZ DE CABRE.

Sans peine,

Vous devinez ce qui m'amène.

TOUCQUEDILLON.

Cher docteur, asseyez-vous donc.

Que vous avez bonne mine!

MAZ DE CABRE.

Pardon...

Je vous apporte mon mémoire.

TOUCQUEDILLON.

On parlera de vous dedans l'histoire.

MAZ DE CABRE.

Je le pense, il se monte à cent livres dix sous...

TOUCQUEDILLON.

Ce cher docteur. Comment vous portez-vous?

MAZ DE CABRE.

Veillez donc me payer.

TOUCQUEDILLON.

Entre nous, là, je gage,

Que vous n'avez pas plus de cinquante-sept ans.

MAZ DE CABRE.

Cinquante-deux à compter du printemps.

Mais ce paiement...

TOUCQUEDILLON.

Et ce visage

Frais et dispos.

MAZ DE CABRE.

Çà, mon argent.

TOUCQUEDILLON.

Quand venez-vous dîner avec moi ?

MAZ DE CABRE.

Mon païment.

Entre un valet qui remet une lettre à Toucquedillon.

LE VALET.

Monsieur, quelqu'un m'a dit de vous remettre
Cette lettre.

TOUCQUEDILLON.

Ah ! très-bien, cette lettre...

MAZ DE CABRE.

Hé ! mon ami ! qu'a donc votre maître ?...

LE VALET.

Il est sourd.

Il sort.

MAZ DE CABRE.

Il est sourd... et voilà pourquoi...

TOUCQUEDILLON.

Lisons vite !

C'est du jeune docteur dont j'attends le retour.

A Maz de Cabre.

Un seul moment, je suis à vous de suite.

Il lit tout bas.

- Monsieur, vous n'êtes pas sourd...
- Et vous pouvez guérir, si cela vous console.
- J'ai mis dans votre oreille un peu de cire molle :
- Retirez-la, vous entendrez. •

MAZ DE CABRE, pendant que Toucquedillon débouche ses oreilles

Mes bons écus sont fort aventurés

Avec cet affreux sourd, qui ne veut rien me rendre.

Du moins, pour me venger,

Je voudrais me dédommager

En lui disant son fait, puisqu'il ne peut entendre.

TOUCQUEDILLON, à lui-même.

C'est vrai, je perçois quelque bruit...

Finissons cette lettre.

MAZ DE CABRE.

Ah! te voilà, corsaire,

Manant, tire-laine éhonté!

Tu veux donc profiter de ton infirmité

Pour m'escroquer mon honoraire?

TOUCQUEDILLON.

Hein! quoi!

MAZ DE CABRE.

Du moins j'aurai ce dédommagement

De me payer à ma manière.

Gredin, fripon, filou, croquant,

Qui s'en ira bientôt ramer sur la galère!

TOUCQUEDILLON.

Attends! attends!

Il va prendre un bâton.

MAZ DE CABRE.

Affreux brigand!

TOUCQUEDILLON, le battant.

Tiens, voilà pour brigand!

MAZ DE CABRE.

Ah!

TOUCQUEDILLON.

Voilà pour corsaire!

Pour filou! pour escroc!

MAZ DE CABRE.

Ah! Dieu juste, il entend!

Il sort sous une grêle de coups.

SCÈNE XI.

TOUCQUEDILLON.

Et maintenant je puis me remettre
A la lecture de ma lettre.

Continuant.

« Pour vous avoir guéri je ne demande rien... »

A lui-même.

Ah! l'excellent docteur! il fait très-bien.

Continuant.

« Et même je fais plus. »

A lui-même.

Quel homme, sur mon âme!

Continuant.

« Puisqu'il ne vous plaît pas d'entendre votre femme. »

A lui-même.

Non, certes.

Continuant.

« Je l'enlève. »

A lui-même.

Il l'enlève...

Ah! voleur.

Filou, fripon. Baste! assez d'apostrophe;

Il vaut mieux être philosophe
Et prendre gaîment mon malheur ;
Mon humeur, après tout, doit être satisfaite.
Moi, je ne suis plus sourd, ma femme plus muette,
Et je ne l'entends plus parler. **Merci, docteur.**

Au public.

Mesdames, excusez les fautes de l'auteur.

FIN.





**GAYLAMOUNT
PAMPHLET BINDER**

Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N. Y.
Stockton, Calif.

